

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second-Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

M. Jusserand en Californie.

Monsieur Jusserand, l'ambassadeur de France aux Etats-Unis, fait, dans le moment, avec Madame Jusserand, un intéressant voyage en Californie...

En général, a dit l'éminent diplomate, il n'est pas de sage politique pour ce gouvernement de frapper de lourds impôts des articles tels que gants et autres qui ne sont pas fabriqués en quantités considérables dans le pays.

Plus l'ambassadeur pénétrera-t-il dans l'Ouest, plus s'étonnera-t-il de la vastitude des Etats-Unis. Si la France possédait des rivières comme celles qui arrosent l'Ouest, elle saurait les utiliser.

L'émotion de l'ambassadeur se devine aisément. Est-il rien de plus gracieux à offrir à une femme que des fleurs? Et ces fleurs n'empruntent-elles pas un peu de leur charme, de leur

poète aux mains qui les apportent et au cœur simple qui les ornaient. De tous les incidents qui marquent l'heureux voyage que font M. et Mme Jusserand, celui de Flagstaff leur laissera le souvenir le plus aimable.

LE "DANTON".

Brest, 22 mai. Le cuirassé d'escadre à turbines de 18,000 tonnes "Danton", construit sur les chantiers de la cale du Point-du-Jour, dans notre arsenal, devait être mis à l'eau ce soir, à la marée de cinq heures, mais un incident imprévu est venu retarder cette opération.

Dans la tribune officielle on remarquait: le vice-amiral Boué de Lapeyrière, préfet maritime, qui présidait la cérémonie; les contre-amiraux Motet, chef d'état-major du 2e arrondissement; Thomas Adam, major général; le général de Trentinian, commandant la 3e division d'infanterie coloniale; les généraux Jourdy, Oudard, Vigay et Guillou; les sénateurs Daloz, Pichon et Fortin, ainsi que les chefs du service de la marine et de la guerre.

A cinq heures vingt, exactement, la savate est solée et le "Danton" descend sur sa cale. La musique des équipages de la flotte joue la "Marseillaise". La foule possède des acclamations.

Tout à coup, le "Danton" s'arrête subitement à 44 mètres de son point de départ. Un vif émoi se produit. M. Louis, directeur du génie maritime, vient informer de l'incident le préfet maritime, qui, accompagné du contre-amiral Adam, major général, et du capitaine de frégate Simon, directeur des mouvements du port, se rend sur la cale qu'il visite.

Les caractéristiques du "Danton" sont les suivantes: longueur 146 m. 60; largeur, 25 m. 80; tirant d'eau, 8 m. 26; déplacement 18,348 tonnes; puissance des machines, 25,000 chevaux; deux machines, 25,000 chevaux; deux tubes lance-torpilles.

L'armement du "Danton" sera le suivant: 4 canons de 30 centimètres jumelés en deux tourelles cuirassées de 300 millimètres; 12 canons de 24 centimètres jumelés en 3 tourelles cuirassées de 47 millimètres, et 2 tubes lance-torpilles.

rot" ont été lancés le mois dernier, dans les chantiers de la Loire, à Saint-Nazaire. Le "Voltaire" est en construction à Toulon. Le "Mirabeau" sera lancé au mois de septembre prochain, à Lorient. Le "Vergniaud" est en construction sur les chantiers de la Gironde, à Bordeaux.

Mlle DESPREZ A CONSTANTINOPLE.

Impressions de Mlle Suzanne Desprez qui arrivait avec sa troupe à Constantinople au plus beau moment des coups de feu. On les avait bien prévues qu'on s'entretenait dans la capitale turque. "Il y avait donc de pauvres gens qui ignoraient combien la vie est bonne?" se demanda ingénument l'excellente artiste.

Le bateau avançait toujours: Sainte-Sophie nous apparut, puis la merveilleuse mosquée d'Yeni-Djani, la tour de Buzjet; de l'autre côté, là-haut, roses dans le soleil, s'élevaient les caïennas où l'on s'était battu quelques heures avant notre arrivée, enfin la tour de Galata. Mais quelles nouvelles? Nous nous penchions tous à tribord, interpellant la foule sur le quai: "Quelles nouvelles?"

Il était là trois cents, amassés du débarquement: des courriers d'hôtel, des badauds souriants, des kawas, des hommes de police, des Kurdes asperbes, aux mâchoires féroces et qui semblaient vouloir nous dévorer...

Mais dès que nous eûmes quitté le bateau, la rengaine commença (elle continue depuis ce moment hélas!): "On a pendu! On pendu! Avez-vous vu les pendus? Vous les avez vus de la corde? De main matin, on pendra dix-sept coupables, voulez-vous venir? Ils ne resteront sur la place que jusqu'à trois heures, puis être jusqu'à deux heures."

De quel exemple peuvent être ces exécutions? Quels esprits peuvent concevoir l'utilité de telles exhibitions, alors que la plupart des soldats turcs restent si peu troublés devant la mort? Au plus fort de l'action contre les caïennas rebelles, l'autre jour, un bleu de Salonique, dans un poste périlleux près d'un mur, gisait les foyards qu'il tirait; mais il avait trouvé une pomme et dès qu'il de voyait personne sur terre, malgré les balles qui sifflaient autour de lui, il croquait sa pomme, sans se soucier du danger, sans même chercher à l'éviter.

GRAND ART.

On vient d'achever la fonte de la statue équestre du roi Victor-Emmanuel II qui doit élever à Rome sur le mont Capitolin, en face du Corso. Cette statue, gigantesque comme le monument où elle doit prendre place et qui lui-même en tient une excessive, ne peut se comparer qu'à un colosse de Rhodes qui serait de l'époque.

Le sultan coule des journées calmes et tranquilles. A sa nervosité des premiers jours a succédé beaucoup de sérénité, de la sérénité qui est peut-être de la résignation. Rien ne lui manque d'ailleurs dans son nouveau séjour. Il vit donc tranquille, ne recevant personne, ne voyant et ne parlant qu'aux serviteurs attachés à sa personne et aussi quelques fois aux officiers qui le gardent. Il ne demande jamais quelque chose d'extraordinaire.

LES CANNES D'UN ROI.

Sait-on que le roi Edward possède une splendide collection de cannes? Il en a plus de deux cents, dont quelques-unes consistent de véritables œuvres d'art. Mais celle qui l'affectionne le plus est celle dont se servait la reine Victoria dans ses promenades. Elle est faite d'une branche du fameux chêne de Bosceuil, dont le feuillage touffu permit à Charles II d'échapper aux cavaliers de Cromwell qui le poursuivaient.

Louis XIV et l'aviation.

Sur le plateau qui domine Versailles, entre la vallée de la Bièvre et celle de l'Yvette, une mare peu profonde et souvent presque à sec porte le nom du Trou-Salé. C'est le reste d'un des réservoirs qui, au temps de Louis XIV, concouraient, avec la machine de Marly, à l'alimentation des fontaines du parc. Cette mare appartient toujours à l'Etat qui en a prêté les bords à divers aviateurs pour y établir un aérodrome.

M. Montague avait été l'un des premiers à préconiser la construction d'un "tunnel souterrain", par lequel de nombreux esclaves, fugitifs réunis et enfuis au Canada.

UN LEGS.

L'Académie française vient de recevoir notification d'un legs très spécial, et vraiment intéressant, qui lui est fait par une demoiselle Louise H. Leclère, décédée à New-York. Ce legs est de cent mille francs. La donatrice, qui fut témoin des angoisses de la vie des institutrices françaises, souvent réduites au plus cruel dénuement, veut que le revenu triennal de cette somme soit consacré à la création d'un prix d'environ dix mille francs, destiné à "une maîtresse d'école de n'importe quel département, arrondissement, hameau, village ou ville du territoire français, qui, de l'avis de l'Académie, se sera le plus distinguée par son influence morale sur ses élèves, et par son zèle et son succès à leur inculquer des solides principes de moralité et de vertu".

Abd-ul-Hamid à la villa Altatini.

Notre correspondant de S. L. nous envoie quelques renseignements sur l'existence du sultan déchu: L'ex-sultan coule des journées calmes et tranquilles. A sa nervosité des premiers jours a succédé beaucoup de sérénité, de la sérénité qui est peut-être de la résignation. Rien ne lui manque d'ailleurs dans son nouveau séjour. Il vit donc tranquille, ne recevant personne, ne voyant et ne parlant qu'aux serviteurs attachés à sa personne et aussi quelques fois aux officiers qui le gardent.

Mort de Henry F. Montague.

Klamazoo, Mich., 3 juin.—M. Henry F. Montague, l'un des organisateurs du parti abolitionniste de Michigan, parti fondé en 1836 à Ann Arbor, est mort aujourd'hui en son domicile à Klamazoo, à l'âge de 96 ans. M. Montague avait été l'un des premiers à préconiser la construction d'un "tunnel souterrain", par lequel de nombreux esclaves, fugitifs réunis et enfuis au Canada.

LE "MEMORIAL DAY."

Le Memorial Day a été célébré hier, comme chaque année, par des cérémonies appropriées. Ce jour est l'anniversaire de naissance de Jefferson Davis, et la mémoire du président de la Confédération est honorée en même temps que celle des héros tombés sur les champs de bataille pendant la guerre civile.

Le "Memorial Day" est un jour férié légal en Louisiane et toutes les banques et établissements publics avaient fermé leurs portes. Un temps superbe a grandement favorisé les cérémonies qui ont été en même temps que celles des héros tombés sur les champs de bataille pendant la guerre civile.

Trois Editions Distinctes

EDITION QUOTIDIENNE, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche. Abonnements payables d'avance.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: 12. Un an \$12.00, 6 mois \$6.00, 3 mois \$3.00.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an \$12.00, 6 mois \$6.00, 3 mois \$3.00.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner s'adresser aux marchands.

membres du Bureau de l'Association commémorative des Dames. Cette association s'occupe depuis de nombreuses années de la décoration des tombes et des monuments et prend part aux cérémonies. Une foule nombreuse se pressait sur le passage du cortège, et les Vétérans Confédérés ont été salués par des acclamations enthousiastes.

NOYE.

Sebastien Bertrand, un jeune homme de 22 ans, demeurant à Algier, s'est accidentellement noyé dans un canal de la paroisse Jefferson, hier matin, vers dix heures. Bertrand se trouvait dans une petite embarcation en compagnie de Peter Wilcox, John Lemaux et Philip Saag, lorsqu'en voulant rattraper un objet qui était tombé à l'eau le malheureux jeune homme a perdu l'équilibre et s'est noyé sous les yeux de ses camarades lupoisants à lui porter secours. Son corps a été retrouvé deux heures plus tard.

Règlement d'une controverse.

Le maire Behrman a annoncé, hier matin, qu'une entente était intervenue au sujet de la controverse qui s'était élevée récemment entre la compagnie du chemin de fer Louisville et Nashville et la Commission du chemin de fer de Colombie.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

EDITION QUOTIDIENNE, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: 12. Un an \$12.00, 6 mois \$6.00, 3 mois \$3.00.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an \$12.00, 6 mois \$6.00, 3 mois \$3.00.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner s'adresser aux marchands.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

No 25. Commencé le 1er avril 1909

L'ARGENT

EST

L'AMOUR

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR JACQUES BRIENNE

TROISIÈME PARTIE

LA COURSE A L'HERITAGE

III

(Suite.)

Il essaya la même réussite compliquée qui, l'après-midi s'é-

tait réalisée comme toute seule. Tout de suite, elle vint moins bien, elle exigea des calculs, elle finit par échouer.

—Suis-je bête, monologua Milou. Elle avait si bien marché la première fois! "Il faut que je recommence, et maintenant je ne sais plus..."

Il fit une troisième tentative. Celle-là réussit, mais il eut ensuite des scrupules. Il lui sembla qu'à un moment critique il avait manqué à la règle! Néanmoins il finit par affirmer que la réponse était valable.

—Conclut-il, tricher, c'est encore le moyen le plus sûr et le plus amusant de gagner.

IV

Le lendemain, Milou allait rue des Pyrénées. Il demanda à la concierge: —Mademoiselle Mauran-Bois-sière? Milou avait compris que dans une maison d'apparence aussi modeste, Marthe avait dû renouer son nom trop pompeux de de Ribière, reprendre l'un de ses noms de famille, celui de son père ou celui de sa mère. Mais ne sachant lequel il avait annoncé

les deux. Il avait raisonné juste; tout de suite, il s'en aperçut, car le concierge lui répondit: —Mademoiselle Mauran-Bois-sière? —Alors, bon, dit Milou, je me suis sans doute trompé de porte je suis bien en cinquième? —Vous êtes bien chez mademoiselle Mauran et je suis mademoiselle Julia sa gouvernante.

—Tiens, songea Milou elle a conservé une gouvernante; peut-être bien que Marthe a raison et qu'elle fait semblant d'être pauvre. —Bah, je suis absurde, j'ai toujours la prétention de connaître la solution du problème avant les données.

—Mademoiselle Mauran-Bois-sière est-elle chez elle? —Elle est sortie voir une demi-heure pour aller donner sa leçon.

—Sa leçon du boulevard Haussmann, reprit Milou qui comptait faire passer mademoiselle Julia et trouvait bon de se montrer en courant.

—Oui, monsieur, mais à qui ai-je l'honneur de parler? —Je suis un ami de la famille de mademoiselle Marthe. —Donnez-vous donc la peine de vous asseoir, monsieur. Et dans le corbeau romanesque de mademoiselle Julia tout un échafaudage élégant d'événements et de sentiments se dressait.

—Mademoiselle Mauran-Bois-sière, vous serez peut-être étonnée. —Mais je ne suis pas mademoiselle Mauran. —Alors, bon, dit Milou, je me suis sans doute trompé de porte je suis bien en cinquième? —Vous êtes bien chez mademoiselle Mauran et je suis mademoiselle Julia sa gouvernante.

—Tiens, songea Milou elle a conservé une gouvernante; peut-être bien que Marthe a raison et qu'elle fait semblant d'être pauvre. —Bah, je suis absurde, j'ai toujours la prétention de connaître la solution du problème avant les données.

—Mademoiselle Mauran-Bois-sière est-elle chez elle? —Elle est sortie voir une demi-heure pour aller donner sa leçon.

—Sa leçon du boulevard Haussmann, reprit Milou qui comptait faire passer mademoiselle Julia et trouvait bon de se montrer en courant.

—Oui, monsieur, mais à qui ai-je l'honneur de parler? —Je suis un ami de la famille de mademoiselle Marthe. —Donnez-vous donc la peine de vous asseoir, monsieur. Et dans le corbeau romanesque de mademoiselle Julia tout un échafaudage élégant d'événements et de sentiments se dressait.

gnore sa situation réelle et je ne sais pas au juste. —Oh! la situation est bien simple, mademoiselle Marthe est seule au monde si elle n'avait mon amitié et mon dévouement. Son père et sa mère sont morts à quelques mois d'intervalle la laissant dans le plus complet dénuement.

—Pourtant ils étaient riches, remarqua Milou. —Oui et non, du moins ont-ils, monsieur de Ribière, mais il a fait en faveur de mademoiselle Marthe un testament qui s'est trouvé n'être pas valable!

—Ah! Comment cela? —Je ne sais pas, monsieur, vous pensez bien que j'ai pas lu le testament. Et d'ailleurs je ne comprends rien à tous les embrouillamets du code. Vous savez que mademoiselle Marthe n'était pas la fille de M. de Ribière?

—Si je le sais il ne peut s'empêcher de ricaner Milou. —Elle était l'enfant d'un premier mariage.

—Madame de Ribière était divorcée, sans doute? —Madame de Ribière ne parlait jamais de son premier mari et Marthe n'a pas connu son père. Je suppose qu'il est mort voici une vingtaine d'années. —Vous supposez bien, dit Milou, en contenant un rire, qu'on ne vous reconlève peut-être un peu trop la date de ce décès. Mais je croyais me rappeler que

le père de Marthe était mort assez riche? —Je n'en sais rien, monsieur, c'est possible, il aura probablement laissé des affaires embrouillées et, vous savez, quand deux pauvres femmes se trouvent seules...

—Enfin, ce qui est certain, c'est que la mère de Marthe est morte dans une situation voisine de la misère, il y a huit mois, et que nous ne sommes pas dans une situation plus brillante.

—Tout cela changera, soyez-en certaine, mademoiselle Julia. —Vous pouvez marquer ce jour d'une pierre blanche. —Ah! monsieur, quel plaisir vous me faites! j'ai tant mademoiselle Marthe. Elle le mérite bien d'ailleurs.

Et mademoiselle Julia se mit à raconter, intéressante, les vertus et les talents de la jeune fille. Puis elle dit longuement aussi la tristesse qu'elle éprouvait à ne pouvoir rien faire pour elle.

La conversation en était là lorsqu'on frappa à la porte. Mademoiselle Julia courut ouvrir en disant: —Justement, la voilà. —Mademoiselle, dit-elle à Marthe qui entra, il y a un monsieur qui vous attend. —Un monsieur? —Oui, un ami de votre famille. Milou se levait et disait à Marthe: —Oui, mademoiselle, j'ai beaucoup connu votre père.